

il a su se défendre dans la composition de ses ouvrages historiques des impressions de l'erreur.

Son continuateur, M^r. Crevier, inférieur peut-être à son modèle par la noblesse du style & l'élevation des pensées, semble l'emporter par d'autres considérations qui dans un historien ne sont pas de peu de conséquence. Chez lui l'ensemble de la narration paroît mieux tissu, les matériaux sont plus fondus & plus liés, les réflexions moins isolées & plus habilement noïées dans le corps de l'histoire dérivées des faits d'une manière plus aisée & plus naturelle. On y découvre des combinaisons plus heureuses, plus justes, & qui supposent une attention plus suivie; des conséquences mieux apperçues; des vues d'une philosophie & d'une politique plus profonde (a). Si sa réputation est

(a) Je ne citerai en preuve de cette assertion qu'un passage de son *Histoire des Empereurs* que le hasard me met sous les yeux. On y découvre outre une extrême sagacité à saisir l'esprit de révolutions passées, une espèce de prophétie qui peint les révolutions à venir. Si l'auteur eût vécu après nous, on eût dit que sous des noms & des dates différentes il a voulu peindre l'état actuel des lettres & des sciences. « Nous ne pouvons
 » citer sous Adrien que deux auteurs latins,
 » Suétone & Florus, dont l'un est sec, sou-
 » vent minucieux, sans élévation, demeurant
 » au-dessous de sa matière & la traitant en
 » petit : l'autre a de la noblesse, mais qui
 » dégénère en enflure. Dans un abrégé qui
 » doit être extrêmement simple, Florus prend
 le

L. 19.
 8. p. 153
 édit. de P
 ris 1753.